



## Editorial

La SFETB organise son 25ème congrès mais la revue n'entame que sa 6ème année.

Durant 19 ans donc, la Société s'en est passé.

Bien entendu, il y a eu d'autres supports écrits : la lettre du Brûlologue par exemple (après d'ailleurs des hésitations sur le titre) et aussi quelques livres rassemblant les principales communications des congrès. La Revue avait l'ambition de remplacer ces brochures aussi diverses qu'irrégulières et disparates, de permettre l'expression de nos membres, de constituer un lien permanent entre nous et bien au delà d'être l'organe des francophones s'intéressant à la Brûlure.

Cet objectif a été plus ou moins rempli.

Le recueil des communications s'est avéré difficile pour des raisons diverses.

La forme des communications reposant de plus en plus sur des supports informatiques fait que les textes ne sont plus véritablement écrits et que leur publication nécessite un effort supplémentaire de mise en forme, constituant une contrainte additionnelle un tantinet rébarbative lorsque l'on a l'impression d'avoir terminer son travail.

Cela est d'autant plus difficile que " Brûlures " n'est indexée que sur Pascal et pas encore sur les répertoires anglo-saxons, véritable cercle vicieux car pas de publication de valeur pas d'indexation, pas d'indexation pas de publication de valeur.

La périodicité des parutions a eu une certaine irrégularité et la responsabilité du rédacteur en chef y est sans doute pour quelque chose, malgré toute sa bonne volonté.

Bref tout n'est pas parfait, même si la présentation est de qualité et pour certains trop luxueuse.

Car, et c'est là le point le plus controversé, le coût selon eux est prohibitif.

De ci de là des propositions fusent.

Diminuer le volume, réduire les photos, changer le papier, bref modifier le style pour en faire une publication moins brillante, moins attirante et afficher une paupérisation qui, on peut en être sûr, n'est pas le meilleur moyen d'attirer les sponsors et sans eux pas de revue possible.

A l'inverse, la tentation est de tout leur confier en diminuant la participation financière de la SFETB, voire même en la supprimant.

Brûlures deviendrait alors un simple support publicitaire et non une publication scientifique comme nous l'ambitionnions ; je ne peux personnellement y souscrire !

Autre possibilité, la suppression de tout support papier et tout confier à l'informatique ; solution moderne mais peut-être trop car la communication risque d'être moins soignée, la consultation moins systématique et au total une diffusion moins importante, sans compter que tous les informaticiens insistent sur la sauve garde des données de la toile par l'impression.

A total donc il semble que la survie du journal est une nécessité garante de la communication entre nous et donc de la vie de la SFETB.

Que des améliorations interviennent dans le fonctionnement et le financement est une évidence à laquelle il faut continuer de s'accrocher.

C'est tout au moins mon avis en tant que rédacteur en chef et je ne ménagerai pas mes efforts en espérant voir s'impliquer nombre d'entre nous.

**Serge BAUX**